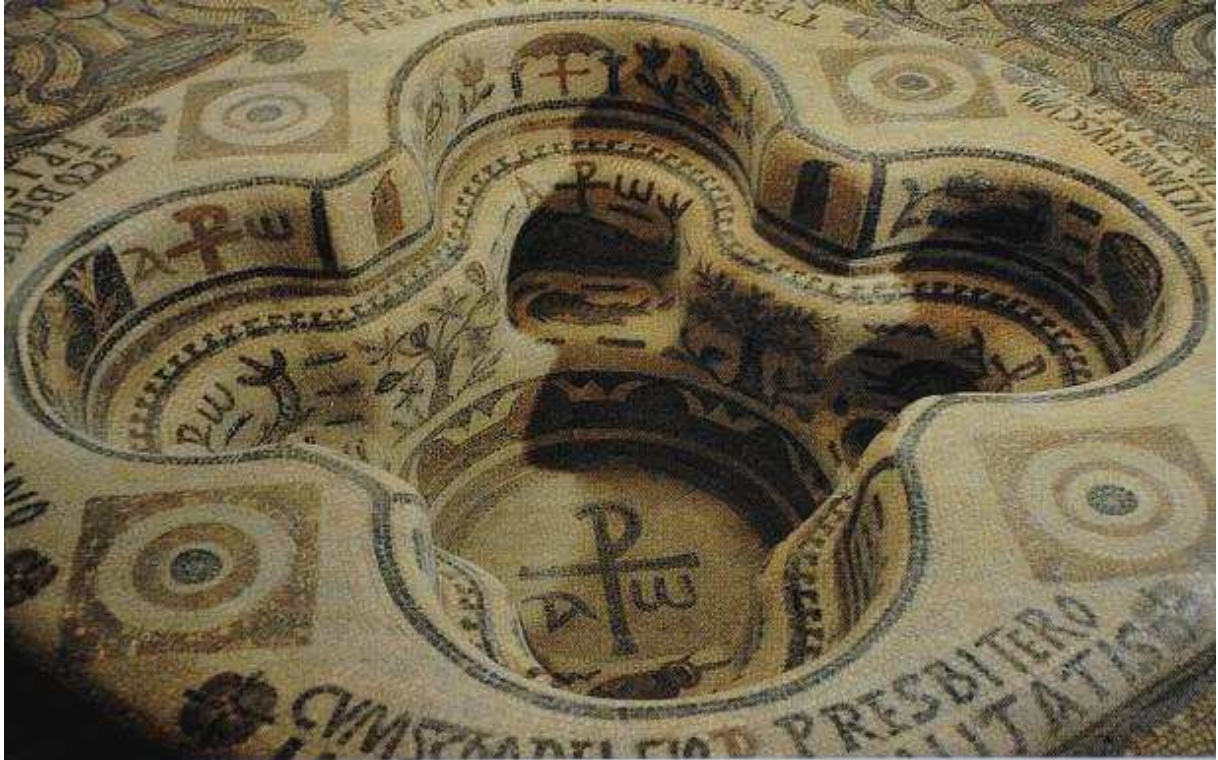


Paroles vives pour la nuit du Passage

Epître de Saint Paul aux Romains
Rm 6, 3-11



Cuve baptismale en mosaïque provenant de Kélibia – VI^{ème} siècle – Tunis, musée du Bardo

**Si, par le baptême dans sa mort,
nous avons été mis au tombeau avec lui,
c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi,
de même que le Christ, par la toute-puissance du Père,
est ressuscité d'entre les morts.**

Rm 6, 4

Lettre de saint Paul Apôtre aux Romains

³ Ne le savez-vous donc pas : nous tous, qui avons été baptisés en Jésus Christ, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés. ⁴ Si, par le baptême dans sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, de même que le Christ, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts. ⁵ Car, si nous sommes déjà en communion avec lui par une mort qui ressemble à la sienne, nous le serons encore par une résurrection qui ressemblera à la sienne.

⁶ Nous le savons : l'homme ancien qui est en nous a été fixé à la croix avec lui pour que cet être de péché soit réduit à l'impuissance, et qu'ainsi nous ne soyons plus esclaves du péché.

⁷ Car celui qui est mort est affranchi du péché.

⁸ Et si nous sommes passés par la mort avec le Christ, nous croyons que nous vivons aussi avec lui.

⁹ Nous le savons en effet : ressuscité d'entre les morts, le Christ ne meurt plus ; sur lui la mort n'a plus aucun pouvoir. ¹⁰ Car lui qui est mort, c'est au péché qu'il est mort une fois pour toutes ; lui qui est vivant, c'est pour Dieu qu'il est vivant. ¹¹ De même vous aussi : pensez que vous êtes morts au péché, et vivants pour Dieu en Jésus Christ.

1. Relevez tout ce qui tourne autour de la mort et tout ce qui est dit autour de la vie.
2. Paul aime inventer des mots grecs composés de la préposition *syn* (avec), relevez les expressions allant dans ce sens.
3. Distinguez les verbes au passé et les verbes au futur. Entre le « déjà-là » et le « pas-encore » se déroule la vie présente des baptisés. Quelles conséquences en tirez-vous ?
4. Comment Paul nous éclaire-t-il sur le sens de notre baptême ? Comment sommes-nous encouragés à en vivre davantage ?

Psaume 117

¹ Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !
Éternel est son amour !

⁴ Qu'ils le disent, ceux qui craignent le
Seigneur :
Éternel est son amour !

¹⁶ le bras du Seigneur se lève,
le bras du Seigneur est fort ! »

¹⁷ Non, je ne mourrai pas, je vivrai
pour annoncer les actions du Seigneur.

²² La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle :

²³ c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.

Au chapitre 5 de l'épître au Romains, Paul vient de déclarer que « là où le péché a surabondé, la grâce a abondé » (Rm 5,20). Il se propose ensuite de répondre à des objections possibles. Ainsi Rm 6,1-14 répond à la question : Pourquoi ne pas persévérer dans le péché, afin que la grâce surabonde ?

Une présentation de ce texte d'argumentation permet de mieux cerner les articulations du raisonnement de Paul (**en gras**, les conjonctions de subordination ou les arguments) :

<p>v.3 Ne le savez-vous donc pas : nous tous, qui avons été baptisés en J.-C., c'est dans sa mort que nous avons été baptisés.</p> <p>v.4 Si, par le baptême dans sa mort, nous avons été mis au tombeau AVEC lui</p> <p>v.5 Car, si nous sommes déjà EN COMMUNION AVEC lui par une mort qui RESSEMBLE à la sienne,</p> <p>v. 6 Nous le savons : l'homme ancien qui est en nous a été fixé à la croix AVEC lui</p> <p>v.7 Car celui qui est mort est affranchi du péché.</p> <p>v.8 Et si nous sommes passés par la mort AVEC le Christ,</p> <p>v. 9 Nous le savons en effet : ressuscité d'entre les morts, le Christ ne meurt plus ; sur lui la mort n'a plus aucun pouvoir.</p> <p>v.10 Car lui qui est mort c'est au péché qu'il est mort une fois pour toutes ; lui qui est vivant, c'est pour Dieu qu'il est vivant.</p>	<p>c'est pour que nous menions une vie nouvelle, NOUS AUSSI, DE MEME QUE le Christ, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts</p> <p>nous le serons encore par une résurrection qui RESSEMBLERA à la sienne.</p> <p>pour que cet être de péché soit réduit à l'impuissance, et qu'ainsi nous ne soyons plus esclaves du péché.</p> <p>nous croyons que nous vivons AUSSI AVEC lui.</p> <p>v. 11 de même vous AUSSI pensez que vous êtes morts au péché, et vivants pour Dieu en J.-C.</p>
---	--

On remarquera également le nombre de **AVEC** et de **AUSSI**, dont Paul se sert pour montrer notre conformité au Christ, grâce au baptême (EN MAJUSCULES dans le texte ci-dessus) :

Nous sommes baptisés dans sa mort pour vivre en ressuscités avec lui.

Notons aussi les 3 affirmations : *nous savons*, aux versets 3, 6 et 9 et le *nous croyons*, du verset 8 : savoir et foi s'épaulent pour servir la vie.

Le baptême, la plongée dans l'eau, est caractéristique des chrétiens. Or ce rite remonte à des pratiques juives. En quoi son sens est-il nouveau et propre aux chrétiens ?

Jean et le mouvement baptiste

Il existe, au 1^{er} siècle, **tout un mouvement baptiste** qui réagit contre la doctrine officielle des pharisiens. Ceux-ci ont imposé à tout le monde les règles de pureté rituelle des prêtres pour participer aux sacrifices du Temple. Or, bon nombre de juifs s'en trouvent exclus, parce qu'ils sont d'origine païenne ou fréquentent des païens, ou simplement parce qu'ils sont « pécheurs ». Contre cette exclusion, des prédicateurs proposent des ablutions et des immersions, hors du temple, pour obtenir de Dieu le pardon des péchés.

Les évangiles s'ouvrent sur le personnage impressionnant de **Jean-Baptiste**. Sa prédication est un appel vigoureux à la conversion, avant la venue du jugement de Dieu sur les pécheurs et les païens. Ceux qui l'écoutent acceptent d'être plongés par lui dans le Jourdain et confessent leurs péchés. En s'immergeant ainsi, ils manifestent leur volonté de se convertir et demandent le pardon de Dieu.

Le baptême dans l'Esprit-Saint

Il s'agit du rite baptiste de Jean mais désormais pratiqué **au nom de Jésus-Christ**. Et la preuve de cette relation nouvelle au Christ, c'est le don de l'Esprit déjà annoncé chez Ezéchiel :

« Je verserai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés, je vous donnerai un cœur neuf et je mettrai en vous un esprit neuf... je mettrai en vous mon propre Esprit » (Ez 36,25-27).

Le baptême dans la mort du Christ

Les épîtres de Paul témoignent d'une autre expérience et d'un autre langage, à travers l'expression « baptiser pour le nom du Seigneur Jésus ».

Ce sens d'appartenance et de mouvement se retrouve bien dans Rm 6,3 : « *Ignorez-vous que nous tous, baptisés pour (appartenir à) Christ-Jésus, c'est pour (entrer dans) sa mort que nous avons été baptisés* ».

Le sens du rite est donc assez différent de celui de Jean-Baptiste : la « plongée » baptismale dans l'eau ne signifie plus la purification ou le don de l'Esprit-Saint, mais **l'appartenance au Christ**. On se plonge dans le Christ, et même on est « enseveli dans sa mort » pour avoir part à sa résurrection.

Le baptême - entrée dans l'Eglise

Comme l'assemblée de Jérusalem, en 49, a décidé de ne pas imposer la circoncision aux païens convertis, le rite du baptême, déjà pratiqué dans la plupart des communautés, convenait bien pour marquer l'entrée dans l'Eglise. De plus, il convenait aussi bien pour les femmes que pour les hommes.

La lettre aux Colossiens va dans ce sens : « *Telle est la circoncision du Christ : ensevelis avec lui dans le baptême, avec lui encore vous avez été ressuscités* » (Col 2,11-12)

Dossiers de la Bible n°47

Jean propose le baptême de conversion même à ceux que le judaïsme orthodoxe déclare impurs.

C'était un **formidable défi au Temple** puisque celui qui recevait le baptême de Jean pouvait obtenir le pardon des péchés hors du Temple, de ses rites et de ses hommes.

Jésus allant se faire baptiser par Jean Baptiste vient au milieu des pécheurs. Il se fait solidaire.

Biblia n°86, *Le baptême de Jésus*.

Le baptême de Jésus

Un acte symbolique, un acte prophétique, révélateur de sa mission.

En entrant dans l'eau du Jourdain, il « mimait » sa **plongée dans la mort**, en solidarité avec les pécheurs, et en sortant de l'eau, il **annonçait sa résurrection de la mort**, tandis que **son Père le désignait comme le Fils bien-aimé**, premier-né d'une multitude de frères.

DB n° 27, p.23-25.

A la fin de l'Evangile de Matthieu, **Jésus ressuscité envoie ses disciples baptiser et enseigner toutes les nations**. « **Allez donc : de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit...** (Mt 28,19).

De toutes les épîtres de Paul, c'est en Romains 6 que le sens du baptême est le mieux exprimé ; c'est pourquoi ce passage est lu à la Veillée pascale.

Pour vivre d'une vie nouvelle

Le baptême dans la mort du Christ est possibilité d'une existence nouvelle (v.4). En plongeant dans l'eau du baptême, le néophyte s'unit symboliquement au mystère de la mort du Christ. Le baptisé meurt au péché pour participer dans le Christ à la vie pour Dieu.

Mais une tension demeure.

Bien que, dans le baptême, les chrétiens lui soient indissolublement liés (v.5), le Christ seul a achevé le retour vers Dieu.

La réalité chrétienne est exprimée en terme de vie, et non point de résurrection. Morts au péché, les chrétiens attendent une plénitude (v. 5b .8b).

La situation présente du Christ relève d'un savoir, d'une expérience (v.9), tandis que la participation plénière des chrétiens à sa vie est de l'ordre du croire (v. 8b).

Mort et péché n'ont plus aucune emprise sur le Christ (v.10). Les chrétiens ont à réaliser la mort au péché dans leur vie quotidienne. (...)

Les chrétiens sont invités à manifester par leur comportement que le péché ne règne plus sur eux (v. 12-14).

D'après Jean-Pierre Lémonon, *Les épîtres de Paul*

Le baptême est lié à la foi. Pour Paul, la foi n'est pas une *réponse* de l'homme ; elle est une *rencontre* entre le Christ et l'homme où ce dernier reçoit son identité de fils.

Le baptisé, immergé dans la foi de Jésus est justifié... et sauvé *en espérance* (Rm 8, 24).

Croire en la résurrection du Christ

Si l'homme est créé à l'image de son Créateur, il est clair qu'il ne peut devenir lui-même qu'en étant lui aussi « créateur », semeur de vie. Le bonheur n'est-il pas lié au fait de pouvoir participer à ce triomphe de la vie sur les forces de mort ? [...]

Si nous savions ouvrir les yeux, nous pourrions mieux discerner dans la grisaille du quotidien, des hommes et des femmes qui, avec de la lumière plein les yeux et de l'amour plein le cœur, disent : « Christ est vivant ! » sans même prononcer son nom.

Je crois un peu plus en la résurrection du Christ, quand je vois autour de moi des hommes et des femmes qui se lèvent et se relèvent encore pour refuser la fatalité de l'injustice et de la bêtise, de la violence ou de l'égoïsme.

Je crois **un peu plus** en la résurrection du Christ quand je vois des peuples humiliés, écrasés, se redresser et s'opposer aux forces du mensonge et de la haine.

Je crois **davantage** en la résurrection du Christ quand je vois des communautés chrétiennes, anciennes et nouvelles, inventer de nouveaux lieux où chacun est accueilli, pardonné et aimé.

Je crois mieux en la résurrection du Christ quand je vois des frères et des sœurs visiblement « habités » par la force d'un vivant qui les pousse à faire triompher la vie.

Je crois **mieux** en la résurrection du Christ quand, soudain, sa Parole, par la mystérieuse inspiration de l'Esprit, se fait en moi actuelle, brûlante, aimante, agissante dans le silence de l'adoration.

Je crois alors que Jésus-Christ est entré dans une vie nouvelle, réelle, éternelle, **source rayonnante d'un monde nouveau** que notre raison, limitée par les catégories de l'espace et du temps, ne peut imaginer.

Michel Hubaut, *Vivre*, DDB, 1993, p.113-115.

Le cœur de la foi

Le cœur battant de la foi, le noyau central, c'est la résurrection du Christ. C'est la vérité de notre foi. Il n'y a pas de foi sans lien au Christ vivant. La résurrection du Christ, cela signifie que la mort est vaincue. (...) Dans ce qu'il croit, ce qu'il célèbre, ce qu'il vit, le chrétien fait en permanence le passage de la mort à la vie. C'est sa participation à la résurrection du Christ. Sa force, c'est la présence actuelle et définitive du Ressuscité.

Ce message se donne à entendre dans la Vigile pascale. Celle-ci a une dimension initiatique ; elle commence dans la nuit. Il y aura ensuite, tout au long, un déplacement, une marche à faire, **un passage à franchir de la mort vers la vie, jusqu'à l'envoi en mission.** La célébration, intense, avec ses rites et la richesse symbolique de la liturgie, exprime et accompagne le déploiement de la foi. Elle nous dit ce qu'il y a de plus puissant, de plus fort, de plus permanent : Christ est lumière, parole, source de renaissance, nourriture spirituelle.

Mgr André Dupleix, *La Croix*, 10/04/2004

Le baptistère de Kélibia

De par sa forme quadrilobée, ce baptistère ancien permet une mise en scène rituelle du « passage » : le néophyte descend dans la piscine baptismale d'un côté et remonte de l'autre. Sur la cuve baptismale en mosaïque provenant de Kélibia (Tunisie) figurent de nombreux symboles : la colombe, le poisson, l'abeille, le cierge allumé, le chrisme, la vigne.



Aux débuts du christianisme, **le poisson** devient un symbole du Christ car son nom en grec *ichthys*, correspond à l'acrostiche formé à partir des premières lettres de la locution *Iesos Khristos Theou Uios Soter* (Jésus Christ, Fils de Dieu, Sauveur).

Le chrisme est formé à partir des 2 premières lettres du mot grec « Christ », *Chi* et *Rho*. Ici, le monogramme est entouré d'un cercle et combiné avec les lettres **A** et ω .

Lors du baptême « **la colombe** qui est l'Esprit-Saint vole vers la terre c'est-à-dire notre chair, cette chair sortant du bain, lavée de ses anciens péchés » (langage imagé de Tertullien, *Sur le baptême* 8, 3-4).

L'**abeille** est symbole de résurrection. La douceur du miel symbolise le Christ et la miséricorde divine.

La **vigne**, symbole du Christ, évoque également le vin de l'eucharistie.

Baptisé dans la lumière de Jésus

I-297

1. Baptisé dans la lumière de Jésus

Tu renaiss avec lui du tombeau (bis)
Pour que s'éclaire chacune de tes nuits,
Dieu te prend aujourd'hui par la main :
Tu es son enfant bien-aimé.

2. Baptisé dans le passage de Jésus,

Tu traverses avec lui les déserts (bis)
Pour que tu brises les forces de la mort,
Dieu te donne aujourd'hui son Esprit :
Tu es son enfant bien-aimé.

3. Baptisé dans l'Évangile de Jésus

Tu découvres avec lui un trésor (bis)
Pour que tu trouves les mots de liberté,
Dieu te donne aujourd'hui la Parole :
Tu es son enfant bien-aimé.

4. Baptisé dans le royaume de Jésus,

Tu inventes avec lui ton chemin (bis)
Pour que tu cherches les sources de la vie,
Dieu te donne son peuple choisi :
Tu es son enfant bien-aimé.

Le psaume 117

Le psaume 117 est le dernier de ceux qu'Israël chantait aux jours des trois grandes fêtes de Pâques, de Pentecôte et des Tentes et qui constituaient le *Hallel* (Ps 113-118). Le psaume 117 clôturait, en particulier, le repas pascal, comme l'Évangile en conservera le souvenir : ce fut, en effet, le tout dernier chant de Jésus, lorsqu'après avoir célébré la Pâque avec ses disciples, il se rendit à sa Passion : « Après avoir chanté l'hymne, dit saint Marc, ils sortirent vers le Mont des Oliviers » (Mc 14, 26).

La liturgie de la veillée pascale reprend le verset 22 du psaume : « *La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle* ». Ce passage reçoit son sens plénier en étant rapporté à Jésus (cf. Mt 21, 42). Jésus est lui-même, en vérité, cette pierre dont les bâtisseurs de son peuple, dont les bâtisseurs de la cité humaine, n'ont voulu faire aucun cas et de laquelle, cependant, il n'est de construction humaine qui ne reçoive son fondement, sa cohésion et son unité.

D'après B. ARMINJON, *Sur la lyre à dix cordes*, DDB, 1990, p. 501-503.